

PERSPECTIVES POUR UN ENSEIGNEMENT SECONDAIRE INTERACTIF ET PARTICIPATIF EN RD CONGO*

**Placide ODIMBA
KAYONGO,**
Docteur en
Communications
Sociales,
Enseignant à
l'Université
Pédagogique
Nationale.
Chef de service au
Fonds National de
Promotion et de
Service Social.
placideodimba15@
gmail.com

L'enseignement secondaire en RD Congo fait partie intégrante du système éducatif de ce pays. Un établissement scolaire secondaire est une institution à triple mission : formation intellectuelle, morale et physique. Cette visée triangulo-pédagogique fait de l'école secondaire un milieu porteur d'espoir pour toute la société congolaise au sein de laquelle elle est implantée.

La formation scolaire de l'enseignement secondaire façonne la personnalité de l'élève de manière progressive et le conduit vers un seuil de la vie non seulement universitaire mais aussi professionnelle. Cet enseignement constitue un cadre idéal de formation des élèves pour la vie. Il permet de leur indiquer le savoir non pas seulement en terme des connaissances, mais également le savoir-être, le savoir-vivre et le savoir-se comporter au sein de la société.

Cet article s'articule autour de trois points essentiels à savoir : l'approche par compétence, le triangle communico-pédagogique et les facteurs des relations entre enseignant-enseigné (facteurs non-verbaux para verbaux et relationnels).

1. L'approche par compétence

Qu'entend-on par compétence ? On peut la considérer comme la mobilisation d'un ensemble intégré des connaissances et des capacités permettant de résoudre des situations – problèmes et de réaliser des projets¹. Pour Dany, la compétence est une mise en œuvre d'un ensemble organisé de savoirs, de savoir-faire et d'attitudes permettant d'accomplir un certain nombre de tâches, mais aussi la capacité d'un sujet à mobiliser, de manière intégrée, des ressources internes (savoirs, savoir-faire et attitudes) et externes pour faire face efficacement à une famille de tâches complexes pour lui².

* Extrait de la thèse de Doctorat soutenue à la Faculté de Communications Sociales de l'Université Catholique du Congo, intitulée : « La communication interactive dans le système éducatif. Une analyse des pratiques pédagogiques dans les milieux scolaires en RDC. ». (Thèse inédite).

1 L. PAQUAY et X. ROEGIER, *Caractériser des pratiques d'évaluation de compétences*, Louvain la Neuve, UCL, Département des sciences de l'éducation, 1999, p. 112.

2 E., DANY, *Enseigner les langues étrangères quels sont nos objectifs et nos priorités ?*, Bruxelles, De Boeck, 2011, pp. 42-43.

Vue sous cet aspect, la compétence est nécessairement une invention. Elle fait appel à la capacité à utiliser les acquis de l'élève dans les situations concrètes de la vie, non pas en faisant un transport des ressources d'un contexte à un autre, mais en inventant et en créant à partir des ressources disponibles.

Cette approche permet de développer certaines compétences chez l'élève, parmi lesquelles, nous avons :

- d'abord et avant tout, l'élève doit être actif. L'acquisition des compétences repose sur l'expérience et sur l'activité de l'élève. Pour savoir faire, il faut faire ; pour savoir écrire, il faut écrire ; pour savoir communiquer, il faut communiquer, etc. ;
- ensuite, l'élève s'investit d'autant plus que son activité a un sens. Comme la mise au travail de l'élève est au cœur de la compétence, un retour métacognitif est indispensable, aider l'élève à prendre conscience de ses démarches effectuées en vue d'une réutilisation de celles-ci pour de nouvelles situations ;
- enfin, il faut reconnaître que le réel développement des compétences exige davantage de temps que la transmission des connaissances³.

Nous référant à la théorie socioconstructiviste qui met l'accent sur la dimension relationnelle de l'apprentissage, l'approche par compétence se réfère toujours à la construction de cette dernière. Celle-ci s'effectue dans le contact avec les autres, afin de construire ses connaissances. Les informations sont en lien avec le milieu social, le contexte culturel et proviennent à la fois de ce que l'on pense et de ce que les autres apportent comme interactions. Elle a introduit le paramètre déterminant de la médiation de l'autre⁴.

Pour tout dire, l'interaction symétrique qui existe entre l'enseignant et ses élèves se caractérise par l'égalité et la minimisation de la différence, tandis qu'une interaction complémentaire se fonde sur la maximisation de la différence⁵.

C'est par cette approche que les deux partenaires (enseignant et élève) développent certains types d'interactions.

Nous inspirant de l'Américain Emmanuel Lazega⁶, nous pouvons relever les interactions ci-après :

- Les interactions corrélatives, qui sont celles dans lesquelles l'enseignant et l'élève ne sont pas des individus semblables mis dans une situation particulière pendant le cours, mais des individus qui se définissent par le rôle qu'ils jouent dans l'interaction ;

3 P., PERRENOUD, *Construire des compétences dès l'École*, Paris, ESF, 1988, p. 70.

4 A., KOZANITIS, *op. cit.*, p. 12.

5 *Idem*, p. 67.

6 E. LAZEGA, « Une analyse de réseaux : les avocats d'affaire », dans la *Revue Française de Sociologie*, XXXIII, n°4, 1992, pp. 559-589.

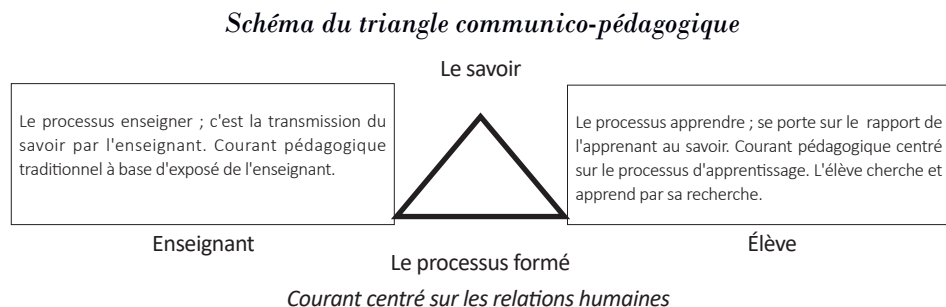
- L'interaction autonome, qui ne dépend pas du contexte dans lequel elle s'exerce, ni des qualités des partenaires, mais elle obéit à des règles qui résultent de l'histoire de la relation et ne se définissent pas dans cette interaction. Elle suppose une interconnaissance de l'enseignant avec son élève ;
- Les interactions « expert-apprenant » : par exemple, l'enseignant, avec en face de lui l'élève et surtout les parents d'élèves. Ici, les rôles sont figés. Ils sont définis par la compétence (il n'est pas imaginable que l'élève prenne la place de l'enseignant, quel que soit le degré de son interaction ou de sa participation au cours).

Lors de ces interactions, certaines caractéristiques positives et négatives se développent. Les positives sont à mettre à l'actif de l'enseignant, qui doit à l'inverse éviter les interactions négatives pendant le cours.

2. Le triangle communico-pédagogique et les facteurs des relations qui existent entre enseignant-enseigné

2.1. Triangle communico-pédagogique

Nous inspirant du triangle pédagogique de Jean Houssay⁷, nous avons créé notre propre triangle intitulé « triangle communico-pédagogique », afin de proposer aux enseignants du secondaire la nouvelle procédure de l'enseignement qui prend en compte la dimension interactive et place l'élève au centre de sa formation.



Ce triangle communico-pédagogique considère la communication pédagogique comme un processus d'interaction verbale, para verbale et non verbale par lequel s'établit la relation entre maître et élève qui s'échangent des informations socioculturelles⁸.

Ce triangle communico-pédagogique trouve son fondement à partir du champ de l'éducation⁹. Ce champ exploite l'analyse transactionnelle, car

7 J. HOUSSAYE, *Le triangle pédagogique. Théorie et pratiques de l'éducation scolaire*, Paris, 3^e Éd. Peter Lang, Berne, 2000, p. 76.

8 R. CLOUTIER, *Analyse sociale de l'éducation*, Paris, édition Boréal, 1983, p. 82.

9 C. LAURIER, *op. cit.*, p. 182.

l'enseignant du secondaire ne peut pas entrer en interaction et transmettre un savoir à un élève dont il ne connaît pas les dispositions intérieures¹⁰.

Dans ce triangle, le savoir constitue l'objectif visé sur le plan pédagogique. L'enseignant et l'apprenant peuvent tous les deux y accéder. La relation entre enseignant et savoir c'est l'enseignement, celle entre l'apprenant et le savoir c'est l'apprentissage, tandis que le rapport entre enseignant et apprenant est la formation¹¹.

Chaque côté du triangle traduit donc une certaine relation pédagogique et définit le type de communication à développer.

Dans ce triangle, la communication pédagogique sert à transmettre le savoir à l'apprenant et en même temps, lui apprend à s'approprier lui-même ce savoir.

Dans le processus de formation, il y a un courant de relation qui passe entre l'enseignant et l'élève. Ce courant développe plusieurs facteurs de relation entre ces deux acteurs primaires du système éducatif. Parmi ces facteurs, nous pouvons distinguer :

- les facteurs para verbaux qui influencent l'efficacité du message,
- les facteurs non verbaux qui influencent l'efficacité du message,
- et les facteurs de relation qui influencent l'interaction entre enseignant et élève.

3. Les facteurs qui influencent l'efficacité du message

3.1. Les facteurs para verbaux

Ces facteurs exigent à l'enseignant quelques aspects à prendre en compte dans la manière de s'adresser à ses élèves. Ils sont directement liés à la manière dont nous utilisons notre voix. Celle-ci présente différentes caractéristiques qui doivent s'adapter à la taille de la classe et à l'espace dans lequel se déroule la leçon.

Parmi ces facteurs, nous avons : le volume, le rythme, le ton, l'articulation et la prononciation¹².

- **Le volume** de la voix doit être suffisamment fort pour se faire entendre par l'ensemble des auditeurs et assurer une écoute agréable du message. Son intensité doit ainsi être adaptée à la taille de la classe, mais aussi aux caractéristiques de la salle où l'enseignant se trouve.
- **Le rythme** du débit des paroles est un autre facteur important. Lors de l'enseignement, les élèves doivent saisir les mots sans avoir besoin de les réentendre. De ce fait, parler trop vite nuit à l'intelligibilité du message.
- **Le ton** sur lequel une phrase est énoncée détermine fortement le sens qui lui est attribué (affirmatif, interrogatif, agressif, autoritaire, etc.).

10 E. BERNE, *Des jeux et des hommes*, Paris, Stock, 1984, p. 19.

11 P.R. NGONGO, *Science de l'enseignement relation et communication pédagogique*, Kinshasa, édition Pringho, 2007, pp. 62-63.

12 C., SCHIFFERS, « Les techniques de communication », dans www.coleacp.org/pip, consulté le 27/ avril/2020 à 11h21'.

L'intonation utilisée doit donc correspondre à la signification que l'on souhaite donner à ses paroles.

- **L'articulation** et la prononciation sont également à prendre en considération. Pour se faire comprendre, l'enseignant doit savoir articuler distinctement et prononcer correctement, quel que soit son accent particulier qui pourrait provenir d'une influence interlinguistique.

3.2. Les facteurs non verbaux

Ces facteurs partent du principe selon lequel, toute communication n'existe que dans un système de communication¹³. Ainsi, nous avons : le regard, les silences, les gestes, les mouvements, le contact, l'aspect, le visage et la voix¹⁴.

- **Le regard** établit un contact visuel avec le public. Il indique l'intérêt que nous portons à nos auditeurs, capte et maintient leur attention. Ce contact permet également de contrôler les réactions du public face à nos propos. Quand la taille de la classe le permet, il est important de balayer sa classe en fixant son attention sur chacun de ses élèves.
- **Les silences** sont une expression. S'ils sont respectés, ils ont souvent une fonction positive. Ainsi, avant de prendre la parole, le silence permet de solliciter l'attention des élèves. En cours de présentation, il peut donner le temps nécessaire aux élèves pour assimiler la matière ou pour réfléchir à une information importante qu'ils viennent de recevoir.
- **Les gestes** expriment toujours quelque chose. Ils peuvent traduire ce que nous essayons de cacher : notre nervosité, notre gêne, par exemple, en manipulant un stylo ou des lunettes, en se pinçant le menton. Il s'agit là des gestes parasites qui viennent perturber notre présentation ; ils attirent l'attention de la classe au détriment de son écoute et peuvent vite devenir agaçants. Pendant la leçon, l'enseignant doit éviter les gestes non naturels et agressifs (les mains dans les poches ou derrière le dos, les mains sur le nez, sur la bouche ou le menton, etc.)¹⁵ pour privilégier les gestes qui peuvent renforcer ou corroborer son message verbal.
- **Le mouvement** permet de déterminer le profil de la personne. Il indique la confiance en soi. Ainsi, l'enseignant doit effectuer des mouvements qui permettent de dynamiser l'exposé et captiver l'attention des élèves.
- **Le contact** est un élément très puissant du langage corporel qui communique un nombre important de messages qui peuvent être perçus de travers si, surtout, l'enseignant ne fait pas attention.

13 A., MUCCHIELLI, *op. cit.*, p. 24.

14 P. RAS, *La communication non verbale, interpréter gestes et attitudes pour mieux communiquer*, France, 2^e édition, Studuramapro, 2019, p. 32.

15 *Idem*.

- **L’aspect** physique d’un enseignant comprend les vêtements, la propreté, la forme du corps et tout ce qui lui envoie un message visuel. Il donne des indications sur la personne que l’on est, et varie selon les occasions.
- **La posture** comprend la tête, les épaules, les bras et les hanches, pouvant être utilisés seuls et combinés, elle donne de nombreuses informations sur la personne de l’enseignant.
- **Le visage** donne beaucoup d’informations sur ce que l’on pense et sur ce que l’on ressent, par exemple les expressions de base (joie, tristesse, mépris, surprise, peur, dégoût, colère)¹⁶. Il faut donc soigner son expression.
- **Les yeux** sont importants dans le langage corporel ; ils permettent d’établir un contact et transmettent aussi de nombreuses expressions de l’enseignant, notamment, ses envies et ses émotions.
- **La voix** fait partie de la communication non verbale, aussi surprenant que cela puisse paraître ! En se basant sur le ton, le volume, le rythme, etc., elle donne énormément d’indications sur ce que l’enseignant ressent. Cela peut permettre à l’élève, lorsqu’il écoute une leçon, de comparer les éléments avec la verbalisation de ce que l’enseignant veut lui transmettre, afin de pouvoir juger de la sincérité et des émotions que l’enseignant transmet et donc être capable de savoir si son enseignement est en adéquation avec son langage corporel.

3.3. Les facteurs de relation

Les facteurs de relation qui influencent l’interaction entre l’enseignant et l’élève sont de trois ordres, à savoir : les facteurs propres à l’élève, ceux qui sont propres à l’enseignant et ceux qui sont propres au milieu scolaire.

3.3.1. Facteurs propres à l’élève

Ces facteurs tiennent compte des éléments ci-après : contexte familial et indicateurs sociodémographiques, difficultés comportementales et caractéristiques personnelles¹⁷.

En effet, des auteurs ont mis en évidence que les élèves n’arrivent pas en classe *tabula rasa*, mais qu’ils amènent avec eux des attentes, des attitudes et des comportements ayant un impact sur la relation qu’ils entretiendront avec leur enseignant.

- **Le contexte familial et les indicateurs sociodémographiques** jouent un rôle déterminant dans la qualité de la relation enseignant-élève. Les élèves cumulant de nombreux facteurs de risque dans leur environnement familial perçoivent un plus faible niveau de soutien

16 J., GABRIEL « Quelques détails sur ces huit composants du langage non verbal », dans https://www.vocalia.net/les-elements-de-la-communication-non-verbale_ consulté le 22 mars 2019 à 15h30’.

17 FORTIN, PLANTE et BRADLEY, « La réussite et la persévérance scolaire », dans *Chaire de recherche de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke*, 2011, p. 3.

de la part de leurs enseignants, ce qui a un effet négatif sur leur engagement et leur rendement scolaire. Le contexte familial, dans lequel l'élève évolue représente une source d'influence importante dans l'établissement de la relation enseignant-élève. Selon la perspective de l'attachement, la qualité de la relation enseignant-élève serait directement reliée à la qualité de la relation parent-enfant. Par exemple, un élève dont la relation avec ses parents a été marquée par de nombreux conflits aura tendance à se montrer méfiant dans ses relations avec les adultes de son entourage.

- **Difficultés comportementales** vécues par les jeunes dans le milieu scolaire sont souvent associées à l'établissement d'une relation enseignant-élève plus négative. La présence d'un retard scolaire chez un grand nombre de ces jeunes affecterait aussi négativement la relation enseignant-élève. C'est le cas pour les élèves présentant des problèmes de comportement, incluant l'inattention ainsi que les problèmes intériorisés et extériorisés.
- **Les caractéristiques personnelles** sont aussi importantes. En effet, les élèves présentant de bonnes habiletés sociales auraient des interactions positives avec leurs enseignants, ces derniers interpréteraient les interactions positives comme étant un signe non seulement de compétence sociale, mais aussi comme un signe de compétence intellectuelle. Les élèves qui veulent être approuvés par leur enseignant auraient tendance à adopter des comportements d'effort et de dépassement de soi lorsqu'ils réalisent des tâches scolaires. La compétence sociale de l'élève semble favoriser la qualité de la relation enseignant/élève. Ainsi, les élèves présentant de bonnes habiletés sociales auraient des interactions positives avec leurs enseignants. Ces derniers interpréteraient les interactions positives comme étant un signe non seulement de compétence sociale de la part de leurs élèves, mais aussi comme un signe de compétence intellectuelle.

3.3.2. Facteurs propres à l'enseignant

Ces facteurs sont au nombre de deux : les caractéristiques personnelles, les croyances et comportements¹⁸.

- **Les caractéristiques personnelles** de l'enseignant jouent un rôle non négligeable. Tout comme l'élève, l'enseignant aborderait sa classe avec son propre patron relationnel qui reflète ses émotions et ses attentes concernant ses interactions avec ses élèves. Il déploierait des stratégies motivationnelles à l'image de son propre style d'attachement. L'image que l'enseignant a de lui-même, quant à son sentiment d'efficacité et à ses compétences d'éducateur, aurait une influence sur les interactions qu'il entretient avec ses élèves. De plus, il semble que les représentations mentales des enseignants quant à

¹⁸ FORTIN, PLANTE et BRADLEY, *op. cit.*, p. 3.

la relation qu'ils entretiennent avec leurs élèves seraient prédictives du rendement et de l'ajustement scolaire des élèves.

- De plus, l'enseignant s'investit dans une relation avec un élève, en considérant un certain nombre de facteurs ayant trait aux habiletés de l'élève, à son comportement en classe et à son réseau des pairs.

3.3.3. Facteurs propres au milieu scolaire

Ces facteurs prennent en compte les éléments ci-après : contexte institutionnel, culture interpersonnelle de l'école et contexte scolaire actuel¹⁹.

- **Contexte institutionnel** : la relation enseignant-élève serait influencée autant par la structure (statut de l'école publique ou privée et taille de la classe), la composition (appartenance ethnique des élèves et des enseignants) que par le climat de l'école (rendement scolaire, scolarité des parents et sentiment de sécurité au sein de l'école).
- **Culture interpersonnelle de l'école** : elle agirait à l'intérieur de la classe et influencerait les interactions enseignant-élève. L'adoption d'attitudes favorables à une relation positive avec les élèves va parfois à l'encontre des règles implicites de l'école qui poussent plutôt les enseignants à conserver une distance avec leurs élèves. Les opportunités limitées d'interaction avec les élèves sont ainsi une réalité de leur établissement.
- **Contexte scolaire actuel** : la relation enseignant-élève n'est pas indépendante du contexte institutionnel dans lequel elle s'inscrit. Certains types d'écoles favoriseraient l'établissement d'une relation positive entre l'enseignant et les élèves. Par exemple, les classes et les écoles plus petites faciliteraient les interactions personnalisées entre les membres du personnel, ainsi qu'entre les enseignants et les élèves.

Conclusion

La lutte pour un enseignement secondaire de qualité en République démocratique du Congo doit favoriser l'acquisition durable des savoirs, des savoir-faire et des compétences par les élèves. Pour y arriver, il y a des règles dont il convient de tenir compte. La présente réflexion les a passées en revue.

Nous avons vu, notamment, qu'une meilleure acquisition des connaissances ne résulte pas d'une simple transmission ou d'une simple application d'un enseignement magistralement donné ou reçu. Mais, elle est le produit d'un travail individuel, collectif et interactif ; un travail qui met en valeur aussi bien le rôle de l'élève que celui de l'enseignant. ■

¹⁹ FORTIN, PLANTE et BRADLEY, *op. cit.*, p. 3.